

Affaire conclue dans le parc du château de Tintin

Les tournages de l'été. L'émission d'enchères qui fait un tabac sur *France 2* s'est mise au vert à Cheverny, pour une soirée exceptionnelle diffusée à la rentrée. Ambiance.

Reportage

Par un vendredi de début juillet écrasé de soleil, d'élégantes petites tentes rouges et blanches ont poussé sur la pelouse du château de Cheverny (Loir-et-Cher). Celui-là même qui a inspiré au dessinateur Hergé le Moulinart du capitaine Haddock de *Tintin*.

Dans cet élégant domaine privé du XVII^e siècle habitué des tournages télé, c'est aujourd'hui l'émission *Affaire conclue* qui bivouaque. Une centaine de personnes constituent l'équipe technique. Le double de ce que réclame un tournage en studio.

Les caméras tournent autour des tentes où une foule d'habitants de la région se bousculent pour obtenir l'avis d'experts sur la valeur d'objets sortis des greniers : un service à thé japonais, un dictionnaire Quillet illustré ou un tableau de chasse à courre...

« Bonjour Harold ! »

Ils sont 700 à l'ouverture des grilles, ce matin-là. Les plus chanceux se retrouveront peut-être dans la lumière pour présenter d'éventuelles pépites à l'animatrice Sophie Davant et à toute une équipe de commissaires-priseurs que l'émission a sortis de l'ombre des salles des ventes. Le « chouchou » du public, c'est Harold Hessel. Beaucoup l'interpellent par son prénom, entre deux séquences filmées.

« **Normal, quand on entre chaque après-midi dans le salon des gens par écran interposé** », sourit l'expert, après avoir donné son avis sur deux fauteuils « *Star Trek* » apportés jusqu'en Sologne par un vendeur aux allures de cow-boy. La paire de sièges



Sous l'œil de Sophie Davant et de l'expert Harold Hessel, un cow-boy plein d'espoir pour la vente d'une paire de fauteuils.

capitonnés partira tout à l'heure pour 900 €, dans l'orangerie du château où officient « les acheteurs ». Parmi eux : Alexandra Morel ou Julien Cohen, figures des puces de Saint-Ouen, ou l'excentrique collectionneur Pierre-Jean Chalençon. En un an à peine, ils sont devenus des figures de l'émission et beaucoup envient leur place. « **Ça leur fait une pub considérable** », soupire Isabelle, une brocanteuse de Blois, qui vient de se faire retoquer un lourd miroir au cadre ouvragé. « **Domage, j'aurais bien aimé passer à la télé pour me faire connaître.** »

Basé sur le croisement d'histoires personnelles avec la grande histoire de l'art et de la France, le succès

d'*Affaire conclue* est tel que c'est la deuxième fois en un an que l'émission s'offre une sortie dans un haut lieu du patrimoine, pour une diffusion exceptionnelle en prime time. Avant Cheverny, le château de Méridon a déjà eu sa visite en mai.

Un petit maître du XVIII^e

À chaque fois, des invités un peu prestigieux s'intercalent entre les anonymes pour vendre des objets personnels et, forts des estimations des experts, faire monter les enchères au profit de belles causes. La cheffe Gisèle Arabian, le duo de chanteurs Madame Monsieur, l'écrivain Éric-Emmanuel Schmitt jouaient le jeu cette fois-

ci. Avec pour l'une un livre de cuisine de 1881, pour les autres une photo de Chet Baker et le tableau d'un petit maître du XVIII^e.

Il faut reconnaître que le 6 juillet, malgré leur présence, les rangs du public se sont clairsemés vers 16 h, obligeant le pilote de la grosse caméra télécommandée du plateau à louvoyer en plans serrés autour de la scène. Rien de grave. Un simple creux lié à la retransmission du match de Coupe du monde France-Uruguay. Une très éphémère ombre au tableau.

Pascale VERGEREAU.

La revanche de Sophie Davant

Le mot revanche n'appartient pas au vocabulaire de l'animatrice d'*Affaire conclue*. Sophie Davant n'aurait pourtant pas pu rêver meilleure façon de rebondir, après avoir été écartée par *France 2* de son émission de témoignages, en début d'après-midi, à la rentrée dernière.

Le nouveau programme qu'elle incarne a vu bondir ses audiences en un an, passant de 350 000 téléspectateurs en moyenne la première semaine de sa diffusion, en août 2017, à près d'un million de fidèles avant l'été.

L'animatrice souhaitait que l'émission « **s'exporte en régions pour mettre à l'honneur le patrimoine architectural** ». Sa sortie des studios lui donne aussi l'occasion de mesurer sa popularité.

L'amour que lui porte le public l'« **émeut beaucoup** ». Elle ne le soupçonnait pas, jure-t-elle, malgré trente ans de présence quotidienne à la télé. Une « longévité » qui explique sans doute sa décontraction, à l'écran, pour parler de la petite histoire des objets avec leurs propriétaires et les commissaires-priseurs de l'émission. Est-elle devenue un peu experte elle-



Sophie Davant. Une popularité intacte.

même ? « **Non, mais je commence à étoffer mes connaissances auprès d'eux, qui sont tous très sympathiques. Moi, je suis curieuse de tout et en particulier de culture** », lance-t-elle.

Une perche tendue aux producteurs pour d'autres projets ?

Une émission née en Allemagne

Affaire conclue, proposée du lundi au vendredi à 16 h, sur *France 2*, est l'adaptation, par la société de production Warner Bros, d'une émission alle-

mande. Diffusée sur la chaîne de télévision publique ZDF depuis cinq ans, elle a pour nom *Bares für Rares* (De l'argent pour une pépite).

« La télé change le regard sur notre métier »

« **250 € à 300 €, pour un client bretonne** », estime Yves Cosquéric (*photo*), devant ce vieux recueil illustré de chansons de salle de garde, genre *Les filles de Camaret*. « **Il est en bon état.** » « **Je n'y ai jamais touché** », précise la vendeuse. « **Ouh la menteuse !** », rigolent les curieux, sous la tente où officie le commissaire-priseur de Brest,

expert de l'émission depuis janvier. « **La télé change le regard sur le métier, nous rend moins inaccessibles** », rit-il en faisant tomber ses estimations. Pas toujours hautes.

Dans le public, certains ont pris d'authentiques rossignols pour des pépites mais ne lui en tiennent pas rancune. « **L'essentiel, c'est de participer.** »

